

10.1251
LA BELLE

AUX

CHEVEUX D'OR;

TIRÉE

DU CONTE DES FÉES.

TOM. 8.



A O R L É A N S ;

Chez LETOURMY , Imprimeur
Libraire, Place du Martroi.

1 7 9 2.

1R
870
8



157

LA BELLE

A U X

CHEVEUX D'OR.

C O N T E

IL y avoit une fois la fille d'un Roi, qui étoit si belle qu'il n'y avoit rien de plus beau dans le monde; & à cause qu'elle étoit si belle on la nommoit belle aux Cheveux d'or, car ses Cheveux étoient plus fins que de l'or & blonds par merveille, tous bien frisés, & qui lui tomboient jusques sur les pieds. Elle alloit toujours couvertes de ses Cheveux bouclés, avec une couronne de fleurs sur la tête, & des habits brodés de dia-

mans & de perles; tant il y a qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer.

Il y avoit un jeune Roi de ses voisins qui n'étoit point marié, & qui étoit bien fait & bien riche: Quand il eut appris tout ce qu'on disoit de la belle aux Cheveux d'or, bien qu'il ne l'eût point encore vue, il se prit à l'aimer si fort qu'il en perdoit le boire & le manger; & il se résolut de lui envoyer un Ambassadeur pour la demander en mariage: il fit faire un carosse magnifique à son Ambassadeur; il lui donna plus de cent chevaux & cent Laquais, & lui recommanda bien de lui amener la Princeesse.

Quand il eut pris congé du Roi & qu'il fut parti, toute la Cour ne parloit d'autre chose; & le Roi, qui ne doutoit pas que la Belle aux Cheveux d'or ne consentit à ce qu'il souhaitoit, lui faisoit déjà faire de belles robes, & des meubles admirables. Pendant que les Ouvriers étoient occupés à travailler, l'Ambassadeur arrivé chez la Belle aux Cheveux d'or, lui fit son petit message; mais soit qu'elle ne fût pas ce jour-là de bonne humeur, ou que le compli-

ment ne lui sembleroit pas à son gré, elle répondit à l'Ambassadeur qu'elle remercioit le Roi, qu'elle n'avoit point envie de se marier.

L'Ambassadeur partit de la Cour de cette Princeesse, bien dolent de ne la pas amener avec lui: Il rapporta tous les présens qu'il lui avoit apportés de la part du Roi; car elle étoit fort sage, & savoit bien qu'il ne faut pas que les filles reçoivent rien des garçons; aussi elle ne voulut jamais accepter les beaux diamans & le reste; & pour ne pas mécontenter le Roi, elle prit seulement un quarteron d'épingles d'Angleterre.

Quand l'Ambassadeur arriva à la grande Ville du Roi, où il étoit attendu si impatiemment, chacun s'affligea de ce qu'il ne ramenoit point la Belle aux Cheveux d'or, & le Roi se prit à pleurer comme un enfant; on le consoloit sans eu pouvoir venir à bout.

Il y avoit un jeune garçon à la Cour qui étoit beau comme le Soleil, & le mieux fait de tout le Royaume; à cause de sa bonne grace & de son esprit, on

le nommoit Avenant, tout le monde l'aimoit, hors les envieux qui étoient sâchés que le Roi lui fit du bien, & qu'il lui confiât tous les jours ses affaires.

Avenant se trouva avec des personnes qui parloient du retour de l'Ambassadeur, & qui disoient qu'il n'avoit rien fait qui vaille; il leur dit sans y prendre garde: Si le Roi m'avoit envoyé vers la Belle aux Cheveux d'or, je suis certain qu'elle seroit revenue avec moi. Tout aussi-tôt ces méchantes gens vont le dire au Roi, qui se met en colère tant & tant qu'il étoit hors de lui. Ha, ha, dit-il, ce joli mignon se moque de mon malheur, & il se prise plus que moi; allons, qu'on le mette dans ma grosse Tour, & qu'il y meure de faim.

Les Gardes du Roi furent chez Avenant, qui ne pensoit plus à ce qu'il avoit dit: ils le traînèrent en prison, & lui firent mille maux. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un peu de paille pour se coucher, & il seroit mort sans une petite fontaine qui couloit dans le pied de la Tour, dont il buvoit un peu pour se rafraîchir, car la faim lui avoit bien séché la bouche.

Un jour qu'il n'en pouvoit plus, il disoit en soupirant: De quoi se plaint le Roi? il n'a point de sujet qui lui soit plus fidèle que moi; je ne l'ai jamais offensé. Le Roi, par hazard passoit proche de la Tour, & quand il entendit la voix de celui qu'il avoit tant aimé, il s'arrêta pour l'écouter, malgré ceux qui étoient avec lui qui haïssoient Avenant, & qui disoient au Roi: A quoi vous amusez-vous, Sire? ne savez-vous pas que c'est un fripon? Le Roi répondit: laissez-moi là, je veux l'écouter. Ayant ouï ces plaintes, les larmes lui en vinrent aux yeux; il ouvrit la porte de la Tour & l'appela. Avenant vint tout triste se mettre à genoux devant lui, & baissant ses pieds: Que vous ai-je fait, Sire, lui dit-il, pour me traiter si rudement? Tu t'es moqué de moi & de mon Ambassadeur, dit le Roi, tu as dit que si je t'avois envoyé chez la Belle aux Cheveux d'or; tu l'aurois bien ramené. Il est vrai, Sire, répondit Avenant, que je lui aurois si bien fait connoître vos grandes qualités, que je suis persuadé qu'elle n'auroit pu s'en défendre, & en

cela je n'ai rien dit qui ne vous dût être agréable. Le Roi trouva qu'effectivement il n'avoit point tort, il regarda de travers ceux qui lui avoient dit du mal de son favori, & il l'emmena avec lui, se repentant bien de la peine qu'il lui avoit fait.

Après l'avoir fait souper à merveille, il l'appela dans son cabinet, & lui dit : Avenant, j'aime toujours la Belle aux Cheveux d'or, ses refus ne m'ont point rebuté ; mais je ne sais comment m'y prendre, pour qu'elle veuille m'épouser. J'ai envie de t'y envoyer, pour voir si tu pourras réussir. Avenant replique qu'il étoit disposé à lui obéir en toutes choses, & qu'il partiroit dès le lendemain. Ho, di. le Roi, je veux te donner un grand équipage. Cela n'est point nécessaire, répondit-il, il ne me faut qu'un bon cheval, avec des lettres de votre part. Le Roi l'embrassa, car il étoit ravi de le voir sitôt prêt.

Ce fut un lundi matin qu'il prit congé du Roi & de ses amis pour aller à son Ambassade, tout seul sans pompe & sans bruit ; Il ne faisoit que rêver

aux moyens d'engager la Belle aux Cheveux d'or d'épouser le Roi : Il avoit une écritoire dans sa poche, & quand il lui venoit quelque belle pensée à mettre dans sa harangue, il descendoit de cheval, & s'assoyoit sous les arbres pour écrire, afin de rien oublier.

Un matin qu'il étoit parti à la petite pointe du jour, en passant dans la grande prairie, il lui vint une pensée fort jolie, il mit pied à terre, & se plaça contre des saules & des peupliers qui étoient plantés le long d'une petite rivière qui couloit au bord du pré. Après qu'il eut écrit, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit : Il apperçût sur l'herbe verte une grosse Carpe dorée qui bâilloit & qui n'en pouvoit plus, car ayant voulu attrapper des petits moucherons, elle avoit sauté si haut hors de l'eau, qu'elle s'étoit élancée sur l'herbe où elle étoit prête à mourir. Avenant en eut pitié, & quoi qu'il fût jour maigre, & qu'il eut pu l'emporter pour son dîner, il la fut prendre & la remit doucement dans la rivière. Dès que ma commère

la Carpe sentit la fraîcheur de l'eau, elle commence à se réjouir, & se laisse couler jusqu'au fond; puis revenant toute gaillarde au bord de la rivière: Avenant, dit-elle, je vous remercie du plaisir que vous venez de me faire; sans vous je serois morte & vous m'avez sauvée, je vous le revaudrai. Après ce petit compliment elle s'enfonça dans l'eau, & Avenant demeura bien surpris de l'esprit & de la grande civilité de la Carpe.

Un autre jour qu'il continuoit son voyage, il vit un Corbeau bien embarrasé; ce pauvre oiseau étoit poursuivi par un gros Aigle (grand mangeur de Corbeaux), il étoit prêt à l'attraper, & il l'auroit avalé comme une lentille, si Avenant n'eut eu compassion du malheur de cette oiseau. Voilà, dit-il, comme les plus forts oppriment les plus foibles: Quelle raison a l'Aigle de manger le Corbeau? Il prend son Arc qu'il portoit toujours, & une flèche; puis mirant bien l'Aigle, croc, il lui décoche la flèche dans le corps, & le perce de part en part; il tombe mort,

& le Corbeau ravi vint se percher sur un arbre: Avenant lui dit-il, vous êtes bien généreux de m'avoir secouru, moi qui ne suis qu'un misérable Corbeau; mais je n'en demeurerai pas ingrat, je vous le revaudrai.

Avenant admira le bel esprit du Corbeau, & continua son chemin. En entrant dans un grand bois, si matin qu'il ne voyoit qu'à peine se conduire; il entendit un Hibou qui crioit en Hibou désespéré. Ouais: dit-il, voilà un Hibou bien affligé, il pourroit s'être laissé prendre dans quelques filets; il chercha de tous côtés, aussi trouva-t-il de grands filets que des Oiseleurs avoient tendus la nuit pour attraper des Oisillons. Quelle pitié, dit-il! les hommes ne sont faits que pour s'entretourmenter, ou pour persécuter de pauvres animaux qui ne leur font ni tort, ni dommage; il tira son couteau, & coupa les cordelettes: le Hibou prit l'effort, mais revenant à tire d'aile, Avenant, dit-il, il n'est pas nécessaire que je vous fasse une longue harangue, pour vous faire comprendre l'obligation que je vous

ai, elle parle assez d'elle-même: les Chasseurs alloient venir, j'étois pris, j'étois mort sans votre secours; j'ai le cœur reconnoissant, je vous le re-vaudrai.

Voilà les trois plus considérables aventures qui arrivèrent à Avenant, dans son voyage: il étoit si pressé d'arriver, qu'il ne tarda pas à se rendre au Palais de la Belle aux Cheveux d'or; tout y étoit admirable; l'on y voyoit les diamans entassés comme les pierres, les beaux habits, les bonbons, l'argent, c'étoit des choses merveilleuses; & il pensoit en lui-même que si elle quittoit tout cela pour venir chez le Roi son maître, il faudroit qu'il jouât bien de bonheur: il prit un habit de brocard, de couleurs les plus incarnates & blanches; il se peigna, se poudra, se lava le visage; il mit une riche écharpe toute brodée à son cou, avec un petit panier, & dedans un beau petit Chien qu'il avoit acheté en passant à Boulogne. Avenant étoit si bien fait, si admirable; il faisoit toutes choses avec tant de grâce, que lorsqu'il se présenta à la porte

du palais, tous les Gardes lui firent une grande révérence, & on courut dire à la Belle aux Cheveux d'or, qu'Avenant, Ambassadeur du Roi, son plus proche voisin, demandoit à la voir.

Sur ce nom d'Avenant, la Princesse dit: cela me porte bonne signification; je gagerois qu'il est joli, qu'il plaît à tout le monde. Vraiment oui, Madame, lui dirent toutes les filles d'honneur; nous l'avons vu du grenier où nous accommodions notre filasse, & tant qu'il a demeuré sous les fenêtres, nous n'avons pu rien faire. Voilà qui est beau, repliqua la Belle aux Cheveux d'or, de vous amuser à regarder les garçons; ça que l'on me donne ma grande robe de satin bleu brodée, & que l'on éparpille bien mes blonds cheveux; que l'on me fasse des guirlandes de fleurs nouvelles; que l'on me donne mes souliers hauts & mon évantail; que l'on balaye ma chambre & mon Trône; car je veux qu'il dise par-tout, que je suis vraiment la Belle aux Cheveux d'or.

Voilà toutes ses femmes qui s'empres-

soient de la parer comme une Reine; elles étoient si hâtées qu'elles s'entre-cognoient & n'avançoient gueres. Enfin, la Princesse passa dans sa Galerie aux grands miroirs pour voir si rien ne lui manquoit, & puis elle monta sur le Trône d'or, d'ivoire & d'ébene, qui sentoît comme beaume; & elle commanda à ses Filles de prendre des instrumens, & puis de chanter tout doucement pour n'étourdir personne. L'on conduisit Avenant dans la Salle d'audience: il demeura si transporté d'admiration, qu'il a dit depuis bien des fois, qu'il ne pouvoit presque parler; néanmoins il prit courage, & fit sa harangue à merveille, il pria la Princesse qu'il n'eût pas le déplaisir de s'en retourner sans elle. Gentil Avenant, lui dit-elle, toutes les raisons que vous venez de me conter sont fort bonnes, & je vous assure que je serois bien aise de vous favoriser plus qu'un autre; mais il faut que vous sachiez qu'il y a un mois que je fus me promener sur la rivière avec toutes mes Dames, & comme l'on me servit à la collation,

en ôtant mon gant, je tirai de mon doigt une bague qui tomba par malheur dans la rivière; je la chérissois plus que mon Royaume: je vous laisse juger de quelle affliction cette perte fut suivie: J'ai fait serment de n'écouter jamais aucunes propositions de mariage que l'Ambassadeur qui me proposera un Epoux ne me rapporte ma bague; voyez à présent ce que vous avez à faire là-dessus; car quand vous me parleriez quinze jours & quinze nuits, vous ne me persuaderiez pas de changer de sentiment.

Avenant demeura bien étonné de cette réponse; il lui fit une profonde révérence, & la pria de recevoir le petit Chien, le Panier & l'Echarpe; mais elle lui repliqua qu'elle ne vouloit point de présens, & qu'il songât à ce qu'elle venoit de lui dire.

Quand il fut retourné chez lui, il se coucha sans souper, & son petit Chien, qui s'appelloit Cabriolle, ne voulut pas souper non plus, il vint se mettre auprès de lui. Tant que la nuit fut longue, Avenant ne cessa point de

soupirer : Où puis-je prendre une bague tombée depuis un mois dans une grande rivière, disoit-il? c'est toute folie de l'entreprendre! la Princesse ne m'a dit cela que pour me mettre dans l'impossibilité de lui obéir. Il soupiroit & s'affligeoit très-fort. Cabriolle qui l'écoutoit, lui dit, mon cher maître, je vous prie, ne désespérez point de votre bonne fortune; vous êtes trop aimable pour n'être pas heureux; allons dès qu'il fera jour au bord de la rivière. Avenant lui donna deux petits coups de la main, & ne répondit rien; mais tout accablé de tristesse il s'endormit.

Cabriolle voyant le jour, cabriolla tant qu'il l'éveilla, & lui dit: Mon maître, habillez-vous & sortons. Avenant le voulut bien; il se leve, s'habille & descend dans le jardin, & du jardin il va insensiblement au bord de la rivière où il se promenoit son chapeau sur ses yeux & ses bras croisés l'un sur l'autre, ne pensant qu'à son départ, quand tout d'un coup il entendit qu'on l'appelloit: Avenant, Avenant. Il re-

garda de tous côtés & ne vit personne; il crut rêver: il continua sa promenade, on le rappelle: Avenant, Avenant. Qui m'appelle, dit-il? Alors la Carpe se montrant, lui dit: Je devine votre embarras; & en reconnoissant le service que vous m'avez rendu dans la prairie, je vais vous remettre la bague qui vous le cause; & qu'ayant entendu Avenant, il la remercia & reprit le chemin du Palais. Dès qu'il fut arrivé, on alla dire à la Princesse qu'il demandoit à la voir. Hélas! dit-elle, ce pauvre garçon, il vient prendre congé de moi; il a considéré que ce que je veux est impossible, & il va le dire à son maître. L'on fit entrer Avenant, qui lui présenta sa bague, & lui dit: Madame la Princesse, voilà votre commandement fait; vous plaît-il recevoir le Roi, mon maître, pour Epoux. Quand elle vit sa bague où il ne manquoit rien, elle resta si étonnée, si étourdie, qu'elle croyoit rêver. Vraiment, dit-elle, gracieux Avenant, il faut que vous soyez favorisé de quelque Fée, car naturellement cela n'est

pas possible. Madame, dit-il, je n'en connois aucune; mais j'avois bien envie de vous obéir. Puisque vous avez si bonne volonté, continua-t-elle, il faut que vous me rendiez un autre service, sans lequel je ne me marirai jamais. Il y a un Prince qui n'est pas éloigné d'ici, appelé Galifron, lequel s'étoit mis dans l'esprit de m'épouser: Il me fit déclarer son dessein avec des menaces épouvantables, que si je le refusois, il désoleroit mon Royaume; mais jugez si je pouvois l'accepter, c'est un Géant qui est plus haut qu'une haute tour; il mange un homme comme un Singe mange un marron. Quand il va à la campagne, il porte dans ses poches des petits canons dont il se sert au lieu de pistolets; & lorsqu'il parle bien haut, ceux qui sont près de lui deviennent sourds; je lui mandai que je ne voulois point me marier & qu'il m'exculât; cependant il n'a pas laissé de me persécuter; il tue mes sujets, & avant toutes choses, il faut vous battre contre lui & m'apporter sa tête.

Avenant demoura un peu étourdi de

cette proposition; il rêva quelque temps, & puis il dit: Hé bien, Madame, je combattrai contre Galifron: je crois que je serai vaincu, mais je mourrai en brave homme. La Princesse resta bien étonnée: elle lui dit mille choses pour l'empêcher de faire cette entreprise, cela ne servit de rien: il se retira pour aller chercher des armes & tout ce qu'il lui falloit. Quand il eut ce qu'il vouloit, il remit le petit Cabriolle dans son panier, il monta sur son beau cheval, & fut dans le pays de Galifron; il demandoit de ses nouvelles à ceux qu'il rencontroit, & chacun lui disoit que c'étoit un vrai Démon dont on n'osoit approcher; plus il entendoit dire cela, plus il avoit peur. Cabriolle le rassuroit, & lui disoit: Mon cher maître, pendant que vous vous battez j'irai lui mordre les jambes, il baissera la tête pour me chasser & vous le tuerez. Avenant admiroit l'esprit du petit Chien, mais il savoit assez que son secours ne suffisoit pas.

Enfin il arriva proche du Château

de Galifron ; les chemins étoient couverts d'os & de carcasses d'hommes qu'il avoit mangés ou mis en pièces. Il ne l'attendit pas long-temps , il le vit venir à travers d'un bois , sa tête passoit les plus grands arbres , & il chantoit d'une voix épouvantable :

*Où sont les petits enfans ?
Que je les croque à belles dents ;
Il m'en faut tant , & tant ,
Que le monde n'est suffisant.*

Aussi-tôt Avenant se mit à chanter sur le même air :

*Approche , voici Avenant
Qui t'arrachera les dents ;
Bien qu'il ne soit pas des plus grands,
Pour te battre il est suffisant.*

Les rimes n'étoient pas bien régulières , mais il fit la chanson fort vite ; & c'est même un grand miracle comme il ne fit pas plus mal , car il avoit horriblement peur. Quand Galifron

entendit ces paro'es , il regarda de tous côtés , & il aperçut Avenant l'épée à la main qui lui dit deux ou trois injures pour l'irriter. Il n'en fallut pas tant , il se mit dans une colère effroyable ; & prenant une massue toute de fer , il auroit affommé du premier coup le gentil Avenant , sans qu'un noir Corbeau vint se mettre sur le haut de sa tête , & avec son bec il lui donna si juste dans les yeux , qu'il les creva : le sang couloit sur son visage ; il étoit comme un désespéré frappant de tous côtés Avenant l'évitoit , & lui portoit de grands coups d'épée qu'il enfonçoit jusqu'à la garde & qui lui faisoient mille blessures , par où il perdit tant de sang qu'il tomba. Aussi-tôt Avenant lui coupa la tête , bien ravi d'avoir été si heureux , & le Corbeau qui s'étoit perché sur un arbre , lui dit : je n'ai pas oublié le service que vous me rendez en tuant l'Aigle qui me poursuivoit ; je vous promis de m'en acquitter , je crois l'avoir fait aujourd'hui. C'est moi qui vous dois louer , Mr. le Corbeau , repliqua Avenant , je demeure

votre serviteur : il monta aussi-tôt à cheval, chargé de l'épouvantable tête de Galifron,

Quand il arriva dans la Ville, tout le monde le suivoit, & crioit : Voici le brave Avenant qui vient de tuer le monstre, de sorte que la Princesse qui entendit bien du bruit, & qui trembloit qu'on ne lui vint apprendre la mort d'Avenant, n'osoit demander ce qui lui étoit arrivé. Mais elle vit entrer Avenant avec la tête du Géant, qui ne laissa pas de lui faire encore peur, bien qu'il n'y eût plus rien à craindre : Madame, lui dit-il, votre ennemi est mort ; j'espère que vous ne refuserez plus le Roi mon maître. Ah ! si fait, dit la Belle aux Cheveux d'or, je le refuserai, si vous ne trouvez le moyen, avant votre départ, de m'apporter de l'eau de la grotte profonde qui a bien six lieues de tour ; on trouve à l'entrée deux dragons qui empêchent qu'on n'y entre, ils ont du feu dans la gueule & dans les yeux : puis, lorsqu'on est dans la grotte, on trouve un grand trou dans lequel il faut des-

ceindre, il est plein de crapeaux, de couleuvres & de serpens. Au fond de ce trou, il y a une petite cave où coule la Fontaine de beauté & de santé ; c'est de cette eau que je veux absolument, tout ce qu'on en lave devient merveilleux : si l'on est belle, on demeure toujours belle ; si l'on est laide, on devient belle ; si l'on est jeune, on reste jeune ; si l'on est vieille, on devient jeune ; vous jugez bien, Avenant, que je ne quitterai pas mon Royaume sans en emporter.

Madame, lui dit-il, vous êtes si belle que cette eau vous est bien inutile ; mais je suis un malheureux Ambassadeur dont vous voulez la mort ; je vais vous aller chercher ce que vous désirez, avec la certitude de n'en pouvoir revenir. La Belle aux Cheveux d'or ne changea point de dessein, & Avenant partit avec le petit chien Cabriolle, pour aller à la grotte ténébreuse chercher l'eau de Beauté. Tous ceux qu'il rencontroit sur le chemin, disoient : C'est une pitié de voir un garçon si aimable

s'aller perdre de gaité de cœur ! il va seul à la grotte, & quand il iroit lui centième il n'en pourroit venir à bout ; Pourquoi la Princesse ne veut-elle que des choses impossibles ? Il continuoit de marcher, & ne disoit pas un mot, mais il étoit bien triste.

Il arriva sur le haut d'une montagne, où il s'affit pour se reposer un peu, & laissa paître son cheval & courir Cabriolle après les mouches. Il savoit que la Grotte ténébreuse n'étoit pas loin de là, il regardoit s'il ne la verroit point ; enfin, il apperçut un vilain rocher noir comme de l'encre, d'où sortoit un grosse fumée, & au bout d'un moment, un des dragons qui jettoit du feu par les yeux & par la gueule ; il avoit le corps jaune & vert, des griffes & une longue queue qui faisoit plus de cent tours : Cabriolle vit tout cela, il ne savoit où se cacher tant il avoit peur.

Avenant tout résolu de mourir, tira son épée & descendit avec une fiole que la Belle aux Cheveux d'or lui avoit donnée pour la remplir de
l'eau

l'eau de Beauté. Il dit à son petit chien Cabriolle ; c'est fait de moi ! je ne pourrai jamais avoir cette eau qui est gardée par les Dragons : Quand je serai mort, remplis la fiole de sang ; & la porté à la Princesse, pour qu'elle voie ce qu'elle me coûte ; & puis va trouver le Roi mon maître, & lui conte mon malheur. Comme il parloit ainsi, il entendit qu'on l'appelloit : Avenant, Avenant ! Il dit : Qui m'appelle ? Et il vit un Hibou dans le trou d'un vieux arbre, qui lui dit : vous m'avez retiré du filet des Chasseurs où j'étois pris, & vous me sauvâtes la vie ; je vous proms que je vous le revaudrois ; en voici le temps ; donnez-moi votre fiole, je fais tous les chemins de la Grotte ténébreuse, je vais vous quérir l'eau de la Beauté. Dame, qui fut bien aise ? je vous laisse à penser. Avenant lui donna vite la fiole & le Hibou entra sans nul empêchement dans la Grotte ; en moins d'un quart d'heure, il revint rapportant la bouteille bien bouchée. Avenant fut ravi, il le remercia de tout son cœur ;

& remontant la montagne, il prit le chemin de la Ville, bien joyeux.

Il alla droit au Palais, il présenta la fiole à la Belle aux Cheveux d'or, qui n'eût plus rien à dire; elle remercia Avenant, & donna ordre à tout ce qu'il lui falloit pour partir; puis elle se mit en voyage avec lui. Elle le trouvoit bien aimable, & elle lui disoit quelquefois, si vous aviez voulu je vous aurois fait Roi, nous ne serions point partis de mon Royaume. Mais il répondit: Je ne voudrois pas faire un si grand déplaisir à mon maître, pour tous les Royaumes de la terre, quoique je vous trouve plus belle que le Soleil.

Enfin, ils arrivèrent à la grande Ville du Roi, qui sachant que la Belle aux Cheveux d'or venoit, alla au-devant d'elle & lui fit les plus beaux présens du monde; il l'épousa avec tant de réjouissance que l'on ne parloit d'autre chose; mais la Belle aux Cheveux d'or qui aimoit Avenant dans le fond de son cœur, n'étoit bien-aise que quand elle le voyoit, & elle le

louoit toujours; je ne serois point venue sans Avenant, disoit-elle au Roi; il a fallu faire des choses impossibles pour mon service, vous devez lui être obligé; il m'a donné de l'eau de Beauté, je ne vieillirai jamais, je serai toujours belle.

Les envieux qui écoutoient la Reine, dirent au Roi: vous n'êtes point jaloux & vous avez sujet de l'être; la Reine aime si fort Avenant, qu'elle en perd le boire & la manger; elle ne fait que parler de lui, & des obligations que vous lui avez, comme si tel autre que vous auriez envoyé n'en eût pas fait autant. Le Roi dit vraiment je m'en avise, qu'on aille le mettre dans la Tour avec les fers aux pieds & aux mains: il ne voyoit personne que le Géolier, qui lui jettoit un morceau de pain noir par un trou, & de l'eau dans une écuelle de terre; pourtant son petit chien Cabriolle ne le quittoit point, & le consoloit, & venoit lui dire toutes les nouvelles.

Quand la Belle aux Cheveux d'or fut sa disgrâce, elle se jeta aux pieds

du Roi, & toute en pleurs, elle le pria de faire sortir Avenant de prison. Mais plus elle le prioit, plus il se fâchoit, songeant qu'elle l'aimoit, & il n'en voulut rien faire; elle n'en parla plus, elle en étoit bien triste.

Le Roi s'avisa de croire qu'elle ne le trouvoit peut être pas assez beau; il eut envie de se frotter le visage avec de l'eau de Beauté, afin que la Reine l'aimât plus qu'elle ne faisoit. Cette eau étoit dans la fiole sur le bord de la cheminée de la chambre de la Reine, elle l'avoit mise là pour la regarder plus souvent. Mais une de ses femmes de Chambre voulant tuer une araignée avec un balai, jetta par malheur la fiole par terre; qui se cassa, & toute l'eau fut perdue: Elle la balaya vîtement & ne sachant que faire, elle se souvint qu'elle avoit vû dans le Cabinet du Roi une fiole toute semblable, pleine d'eau claire comme étoit l'eau de Beauté, elle la prit adroitement sans rien dire, & la porta sur la cheminée de la Reine.

L'eau qui étoit dans le Cabinet du Roi, servoit à faire mourir les Princes

& les Seigneur quand ils étoient criminels; au lieu de leur couper la tête ou des perdre, on leur frottoit le visage de cette eau, ils s'endormoient & ne se réveilloient plus. Un soir donc, le Roi, prit la fiole & se frotta bien le visage, puis il s'endormit & mourut. Le petit chien Cabriolle l'apprit de premiers, & ne manqua pas de l'aller dire à Avenant qui lui dit d'aller trouver la Belle aux Cheveux d'or, & de la faire souvenir du pauvre prisonnier.

Cabriolle se glissa doucement dans la presse; car il y avoit grand bruit à la Cour pour la mort du Roi; il dit à la Reine: Madame, n'oubliez pas le pauvre Avenant. Elle se souvint aussi-tôt des peines qu'il avoit souffertes à cause d'elle & de sa grande fidélité, elle sortit sans parler à personne, & fut droit à la Cour, où elle ôta elle-même les fers des pieds & des mains d'Avenant, & lui mettant une couronne d'or sur la tête & le manteau royal sur les épaules, elle lui dit: Venez, aimable Avenant, je vous fais Roi, &

vous prends pour mon Epoux ; il se
 jetta à ses pieds & la remercia, cha-
 cun fut ravi de l'avoir pour Maître ;
 il se fit la plus belle nôce du monde ,
 & la Belle aux Cheveux d'or vécut
 long-temps avec le bel Avenant , tous
 heureux & satisfaits.

Si par hasard un malheureux

Te demande ton assistance ;

Ne lui refuse pas un secours généreux,

*Un bienfait tôt ou tard reçoit sa ré-
 compense.*

*Quand Avenant avec tant de bonté
 Servoit Cu-pe & Corbeau, quand jus-
 qu'au Hibou même.*

Sans être rebuté de sa laideur extrême,

Il conservoit la liberté ;

Auroit-on pû jamais le croire ,

Que ces animaux quelque jour

*Le conduiroient au comble de la
 gloire ,*

*Lorsqu'il voudroit du Roi servir le
 tendre amour,*

*Malgre tous les attraits d'une beauté
 charmante*

*Qui commençoit pour lui de sentir des
 désirs ;*

*Il conserve à son maître, étouffant ses
 soupirs ,*

Une fidélité constante.

Toutefois sans raison il se voit accusé ;

322 **La Belle aux Cheveux d'or.**
Mais quant à son bonheur il paroît
fortuné.

Approche , voici Avenant
Qui t'arrachera les dents :
Bien qu'il ne soit pas des plus grands
Pour te battre il est suffisant.
Plus d'obstacle ,
Le Ciel lui devoit un miracle ,
Qu'à la vertu jamais le ciel n'a refusé.

F I N.